Office de la Recherche
Scientifique & Technique
Outre Mer

Centre de Libreville
Gabon

L'ART PLASTIQUE AU GABON

Conférence prononcée le 10 juin 1966 au Centre Culturel Saint-Exupery de Libreville à l'occasion de la "Quinzaine de l'art du Gabon" par

Louis PERROIS
O.R.S.T.O.M

ORSTOM Fonds Documentaire
N° : 22982
Cote : B

L'art Plastique au Gabon

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs.

Il est tout a fait d'actualité de parler de l'art du Gabon, après le Festival des Arts Nègres de Dakar qui a remporté le succès que vous savez. Les pièces gabonaises tant anciennes que contemporaines, y ont été particulièrement à l'honneur. Le colloque qui s'est tenu lors de cette manifestation a rassemblé tous les spécialistes du monde en matière d'expressions artistique africaine. Ces assises de l'art nègre ont à des conclusions et à des resolutions qui vont avoir, il faut l'esperer, des repercussions rapides dans l'essor de la science des arts africains. Qu'on en juge :

* Formation des chercheurs, spécialistes et experts dans les divers domaines de l'art nègre
* Création des musées nationaux
* Conservation et protection des oeuvres d'art
* Defense et promotion des artistes
* Education artistiques de la jeunesse.

Un tel programme bien sûr prendra des années, à être réalisé. Le Gabon s'est mis à l'ouvrage puisqu'un Musée est en voie d'installation à Libreville. Quand il sera entièrement amenagé avec les salles d'expositions, le laboratoire photogra-

phique, la salle de transcription de littérature orale et de musique, l'atelier de restauration et les réserves, le Gabon disposera enfin d'un instrument de travail digne de l'art qu'il a produit.

Depuis les débuts de l'art nègre - découvert entre 1903 et 1906 par les peintres Vlaminck, Matisse, Picasso, Derain, Braque et d'autres, l'art du Gabon a été mis en avant, surtout vers les années 20, date des premières ventes de l'Hotel Drouot de Paris. Depuis cette époque les styles gabonais ont toujours été très prisés et appréciés. Toutes les grandes collections - par exemple les collections célèbres de Jacob SPERLIN, Paul GUILLAUME, Hélène RUBINSTEIN, Charles RATTON, etc. - ont des objets fang, bapounou et bakota.

I - CONDITIONS DU DEVELOPPEMENT DE L'ART PLASTIQUE.

- 1 - TECHNIQUES ET MATERIAUX, SCULPTEURS

Avant de présenter en détail, à l'aide de diapositives, les styles du Gabon, voyons quelles sont les conditions de l'épanouissement de l'art africain.

Chaque sculpteur a une technique qui lui est personnelle qui le différencie des autres. Mais pour toute l'Afrique, on trouve des constantes techniques : la statue est toujours taillée dans un tronc d'arbre - et l'allongement en colonne des statuettes est le reflet de la bûche initiale -.

Il choisit un bois léger et facile à travailler, mais il découpe la silhouette géométrique à la machette en prévoyant déjà les proportions des éléments (tête, tronc, jambes) et les volumes des détails (face - nez, yeux - ; bras et mains ; nombril, etc.). Enfin il sculpte avec une hommelette, sorte de machette à tranchant transversal. Il procède par approche progressive de son sujet en terminant toujours par la tête.

BIAFO N° 1 - Sculpteur bamilé 24 x 36

La patine est donnée, non pas seulement par les années, mais par un vernis confectionné suivant une recette savante : on fait tremper l'objet de bois blanc dans le pato-pato - de la boue noire, de préférence, avec beaucoup de végétaux en décomposition -, pendant 10 à 15 jours. Le bois va devenir noirâtre et les surfaces vont s'adoucir. Après séchage, on applique à chaud un vernis fait de copal, de charbon de bois d'huile de palme. Cela donne un brillant très beau qui s'améliore encore au cours du temps quand l'objet reste dans la case constamment enfumée.

Les masques sont taillés de la même manière, mais le décor est différent. Si la statuaire est presque toujours patinée, le masque est toujours polychrome.

Les couleurs, bleu, noir, rouge, blanc sont obtenues à partir de produits végétaux (bois rouge, gemmes, charbon de bois), ou minéraux (argiles) et posés à l'aide de liants tels que

l'huile de palme ou l'eau. Le masque est habillé de raphia, paqne et "Tapis", de filasse, de tissus et peau de colliers, de bracelets, de perles de traite, etc. Le dessus est toujours entièrement caché sous l'habit.

Aussi les masques exposés doivent-il toujours une forme impression car en réalité le bois sculpté vient couronner tout un ensemble décoratif de la hauteur d'un homme ou plus - les masques bapenou par exemple évaluent sur des dénivelés de 2 et 3 m de haut -.

DIAPO n° 2 - Masque MOSHI habillé, bélongo 6 x 6

DIAPO n° 3 - Masque MOSHI en bois 24 x 36

- 2 - LE STYLE.

Un panneau de l'exposition a intrigué quelques personnes curieuses : c'est le panneau intitulé LE STYLE. L'explication détaillée de cette notion essentielle aurait demandé trop de développement pour qu'elle puisse être transcrite sur un panneau d'exposition. Aussi ne suis-je limité à une définition : "Le style est un ensemble de formes caractéristiques et constantes", et à une constatation : "Le style est essentiellement habit".

Revenons sur cette notion. L'étude scientifique des objets d'art comporte deux phases : 1° l'analyse complète des formes ou analyse morphologique et 2° l'étude des fonctions et de la signification des oeuvres par rapport à la civilisation qui les

a créées.

Le style est pour moi, une notion morphologique qui doit servir à classer les objets.
C'est l'unité de mesure du phénomène esthétique.

Parler de style roman, gothique, maya, cubiste implique que chaque terme recouvre un certain nombre de caractéristiques formelles qui différencie ce groupe d'oeuvres de toutes les autres créations dans le monde. De même pour l'art africain.

Il se différencie de toutes les autres formes d'art plastique connues et, à l'intérieur de lui-même, chaque ethnie, chaque tribu a créé des formes spécifiques et particulières.

Au Gabon cela est très net. Rien de plus opposés que les styles fañ et bakota. L'un est réaliste et plein de rondeur, l'autre abstrait et ascétique.

Si on étudie un grand nombre d'objets du même style, on s'aperçoit qu'il y a des nuances encore plus fines entre les oeuvres : par exemple le style fañ se subdivise en 4 sous-styles régionaux.

EPI. CARTE ETHNIQUE

EPI. SCHEMA DES STYLES FAN

EPI. nº 3 Statue fañ HYPERLONGIFORME

EPI. nº 4 Statue fañ LONGIFORME

EPI. nº 5 Statue fañ EQUIFORME

EPI. nº 6 Statue fañ BREVIFORME

Commentaire des projections.

Les Fañ du nord, les NTOUMOU en particulier, ont façonné les byéri très allongés du style hyperlongiforme, avec un tronc mince et élancé et des jambes trapues.

Les Fañ du sud, ceux de l'Ogooué, ceux qui ont constitué la dernière vague de la migration fañ au Gabon, ont un style trapu : une tête énorme, un tronc court et des jambes relativement grandes. C'est ce que veut exprimer le schéma de l'exposition.

Mais le style est-il quelque chose de sensible et de conscient au niveau du sculpteur ? Est-ce une contrainte pour l'artiste africain ? Conscient de la tradition et des exigences du rituel, l'artiste l'est, de toute évidence. Mais contraint par les canons du style, je ne le crois pas. Importance de la tradition inconsciente. Si l'artiste ne suit pas le style, il n'est pas compris.

Si l'on en juge par la diversité des Objets de même style, on doit considérer que le sculpteur brode sur un thème, comme le musicien developpe un thème musical. Le style est alors une une trame, un fond sur lequel l'artiste fait des variations au gré

de son imagination et de son habileté.

D'ailleurs sans liberté créatrice pas de chef-d'oeuvre. Le chef-d'oeuvre ne saurait être l'application automatique d'une recette technique. Le style est un support, une aide, un départ, non un aboutissement contraignant. C'est une inspiration.

- 3 - LES GRANDS STYLES DU GABON .

Commentaire des diapositives suivantes :

DIAPO n° 7 - Statue de reliquaire OBANDA d'Okondja

DIAPO N° 8 - Statue de reliquaire OBANDA 24 x 36

24 x 36

Epi - OBANDA de JO. Andrault, blason ciselé sur la coiffure.

EPI Mbweté MAHONGOUS

EPI - Tête fang, reliquaire

DIAPO n° 9 - Masque ngontan à 4 faces 24 x 36

DIAPO n° 10 - Masque Ekekok fang 6 x 6

DIAPO n° 11 - Masque Ekekok fang 24 x 36

EPI - Masques Fang (revue Hachette 1 et 2)

EPI - Masque Moukondji, Bapounou (revue Hachette)

DIAPO n° 12 - Masque Bakota polychrome 24 x 36

DIAPO n° 13 - Sculpture d'une tête, Bakota 24 x 36

DIAPO n° 14 - la même, autre vue 24 x 36

DIAPO n° 15 - Bakwélé (bacuma) 24 x 36

(a) Le style BAKOTA .

Sous ce nom général il faut distinguer deux styles différents quoique de même inspiration abstraite : un style OBAMBA qu'on trouve à l'est du Gabon chez les Obamba, les Bawoumbou, les Bandasa, les Bandjabi mêmes ; et un style MAHONGOUE, dans l'Ogooué-Ivindo, dans les populations Mahongoué, et Bushamayé.

Le style Obamba comprend des figures abstraites en bois recouvert de laiton ou de cuivre en feuille, tenu par des crochets métalliques. Il y a une grande diversité de formes, mais le schéma essentiel est toujours le même : figure plate (légèrement concave ou convexe) et ovale, coiffure en croissant de lune, oreilles en pendentif et corps figuré par un losange évidé surmonté d'un cou.

Ce losange figurerait les épaules et la base de la figure, les mains (elles sont indiquées sur quelques pièces).

Chaque pièce à un blason ciselé sur la coiffure, insigne du clan familial dont il représente l'ancêtre.

On a cru longtemps que les oeuvres nègres étaient anonymes. Ce n'étaient là que des conclusions hâtives suggérées par le halo de mystère qui entoure les objets d'art nègre.

Depuis on a démontré, par l'étude serrée de collection étendues que dans les styles tribaux, il y avait des variantes constantes qu'on a pu attribuer à certains sculpteurs particu-

liers ou à certaines "écoles" d'artistes. On peut alors reconnaître par une signature graphique - figure décorative ou manière de traiter tel ou tel détail - les productions de tel ou tel sculpteur. Au Gabon, on peut parler, par exemple, à l'intérieur du style Bakota, variante Obamba, de l'école d'OTALA, village du district d'Okondja. On le reconnaît très bien à sa manière de faire avancer la face par rapport à la coiffure.

Le 2ème style Bakota est le style MAHONGOUE. Ce sont des figures de bois très plates, recouvertes de fils de cuivre. C'est un style très abstrait, le plus abstrait de toute l'Afrique Noire certainement. C'est aussi une représentation d'ancêtre. Ce style est très homogène car toutes les pièces connues se ressemblent beaucoup : il est vrai que les Mahongoué et Bashamayé sont peu nomb nombreux et bien groupés (5 000 individus à peu près).

(b) On trouve aussi, mais très rarement, des statues qu'on appelle Kosi chez les Bapounou et les Balounbo. Les Mitsogo et les Bassango ont aussi une statuaire rituelle - vous verrez tout à l'heure une figure d'ancêtre - mais qui est de valeur esthétique moindre.

A côté de la statuaire on trouve beaucoup de masques.

(c) Les masques faï.

Avant de montrer les masques proprement dits il faut parler des têtes faï, figures d'ancêtres qui vont sur le panier d'ossements familiaux. Ce style de sculpture est très homogène.

Presque toutes les pièces connues ont cette coiffure à tresses. Je pense que ce style doit correspondre à une école précise, en tout cas à une région limitée, mais ces objets sont anciens et les informateurs d'aujourd'hui ne savent plus grand chose à propos d'eux.

Les masques les plus anciens sont allongés, assez plats et de formes très dépouillées, faits de courbes extrêmement simples - masque ngil - ; d'autres sont ovales et plats, blanchis au kaolin ; d'autres encore, de formes très diverses, sont des caricatures de personnages ; on a ainsi des figures grotesques et burlesques avec un grand nez, des yeux démesurés et une bouche grimaçante. Cet expressionnisme puissant se retrouve ailleurs en Afrique, chez les Dogon du Mali et les Guéré-Wobé de Côte-d'Ivoire.

(d) Les masques Banounou.

Ce sont les pièces connues sous le nom de "masque MPONGOUE" - car ce sont les Mpongoué de l'Estuaire qui les premiers ont vendu de tels objets aux Européens, mais il semble qu'il n'aient pas fait eux-mêmes de sculptures -.

Ce masque blanc, très réaliste a une allure asiatique avec des yeux en amande et un maquillage savant (noir, blanc, et rouge). Les plus anciens ont les pommettes très saillantes

et le bas du visage triangulaire avec des yeux immenses. Personne n'a pu expliquer l'éclosion de ce réalisme gracile au sein des styles qui tendent vers l'abstraction la plus poussée.

Dans tout le centre-Gabon on trouve des masques blancs apparentés à ce style, depuis les Bavili à l'ouest jusqu'aux Bawandji à l'est.

(e) Les masques Adouma.

Style très répandu au Centre-Gabon, il se trouve chez les Adouma et Bavouvi. Ce masque est très dépouillé avec un front qui surplombe la face : il est peint de 3 ou 4 couleurs différentes.

(f) Les masques BAKOTA.

Ce sont des masques-heaume qui se portent sur la tête. Ils ont une grande crête qui rappelle celle du gorille. Le style est expressionniste comme celui des BaKouélé. Il semble d'ailleurs qu'il y ait eu des contacts entre ces deux peuples car on y retrouve les mêmes motifs décoratifs.

Vous avez ainsi une vue rapide des principaux styles du Gabon - il s'agit ici d'un schéma simple, car n'oublions pas qu'il y a dans le pays plus de 40 ethnies différentes ce qui représente au moins trente styles différents, compte tenus des peuples mélangés depuis longtemps.

Or seuls 3 styles sont à peu près connus - Fang, Tapounou et Kota. Il y a donc beaucoup à faire, encore, pour la connaissance véritable des arts du Gabon.

II - L'ART EN LA VIE TRADITIONNELLE.

Mais à quoi et comment servent ces pièces ?

En Afrique l'art a ceci de particulier qu'il est intimement mêlé à la vie, vie du village, vie familiale et vie individuelle.

Sans entrer dans les détails disons que l'art pour l'art, l'art gratuit est très peu répandu. Ne disons pas trop-tôt car certains indices récemment recueillis peuvent incliner à penser que les gabonais d'autrefois faisaient aussi des objets pour leur seule satisfaction esthétique : par exemple des cacques ministeres qu'on accrochait dans la case pour faire joli "faro".

Mais l'énorme majorité des objets connus est constituée d'objets utilitaires (tabourets, pozzes, plats, couverts, poignes, cannes, etc.) ou d'objets rituels (masques, statues, instruments de musique).

Nous laisserons de côté les objets utilitaires qui

demanderaient de trop longs developpement, pour étudier les pièces rituelles.

La vie des gabonais d'autrefois - il y a vingt ou trente ans - était exclusivement centrée sur la feuille et le village. Le village était l'unité sociologique et politique la plus élaborée. Dans le village, un ou plusieurs clans - non savant de la famille - se partageaient le terrain et les pouvoirs. Toute la vie traditionnelle tournait autour de cette notion de clan ; et en particulier la religion - le culte des ancêtres -.

Quand on montre un "byéri" à un feû, il proteste énergiquement en disant "mais le byéri, ce n'est pas cela, ce n'est pas la statue, c'est bien plus que cela". Et c'est vrai. On a donné ce nom à la statue - pour plus de commodité - alors que c'est le nom du culte que la figure de bois ne fait qu'évoquer. La statue surmonte le vrai byéri, la boîte à ossements qui contient les reliques des grands ancêtres de la famille. Le culte comprend une initiation - on montre à l'adolescent ces redoutables et bénéfiques ossements (crânes entiers, calottes craniennes, os longs des membres, phalanges, le tout soupoudré de poudre rouge de bois padouk) -; des offrandes, quelquefois des séances de divination.

C'était la religion fondamentale des peuples gabonais l'hommage rendu aux fondatuers du clan pour qu'ils protègent les vivant des embûches de la vie. On la retrouve dans tout le Gabon.

EPI	Byéri avec la boite	
EPI	le même de profil.	
DIAPO nº 15 -	Bumba viti Nasango	6 x 6
DIAPO nº 16 -	le même	6 x 6
DIAPO nº 17 -	le même	6 x 6

A côté des ancêtres, les esprits. La forêt est remplie d'êtres bizarres, échappés du monde des hommes mais qui viennent souvent visiter le village. Ce sont les esprits : certains sont des morts illustres auxquels on n'a pas pu rendre l'hommage d'une sépulture, d'autres des animaux étranges aux formes vaguement humaines, d'autres encore des êtres pas ordinaires - par exemple des blancs et surtout les femmes blanches ou encore le Général De Gaulle, élevé à la qualité d'esprit depuis d éjà vingt ans -.

L'esprit a un rôle précis - qui n'apparaît pas toujours consciemment aux villageois eux-mêmes - qui est de sauvegarder l'ordre dans le village.

Chaque masque appartient à une société d'initiés au sein de laquellle règle une certaine discipline. Ces groupes tiennent des réunions secrètes en forêt et organisent des danses "publiques" au village. Ce sont ces diverses associations qui charpentent la société traditionnelle et qui la maintiennent en

état de fonctionner suivant un certain équilibre.

L'art apparaît donc comme le moyen de communiquer avec l'invisible, avec les esprits, les forces de la nature, les morts ; c'est le moyen de vivre et de survivre au sein du monde hostile à l'homme.

DIAPO	n° 18	Masque mvoudi habillé	6 x 6
DIAPO	n° 20	Masque ngol faû	6 x 6
DIAPO	n° 21	Masque ngol (De Gaulle)	24 x 36
DIAPO	n° 22	Masque ngontan récent (la femme blanche)	24 x 36

L'ART NEGRE ancienneté
authenticité.

L'ancienneté des objets africains préoccupent tous les antiquaires et les muséographes. Vous vous doutez certainement que les climats africains ne sont pas très propices à la conservation - sans précautions particulières - des pièces de bois. Les masques et statues sont exposés à l'humidité, à la pluie, au soleil, aux insectes, aux gens maladroits etc... Peu d'objets d'art nègre en bois ont plus de cent à cent cinquante ans pour quelques rares pièces. Les masques courant survivent quelques années, dix ou vingt ans pour un masque important et

particulièrement réussi.

Puis on le jette ou on le donne aux enfants - ou on le vend aux européens par exemple et on en fait un autre. Pour l'africain du village, ce n'est pas l'ancienneté en elle-même qui donne une valeur quelconque à l'objet. C'est seulement sa forme, sa conformité aux canons de la beauté du style tribal, ce qui la rend socialement utile pour le groupe. Il ne faut pas oublier que les chef-d'oeuvres actuellement reconnus comme anciens ont été neufs il y a quelques dizaines d'années. Les trouverait-on alors si beau - hormis peut-être la patine des ans - encore que celle-ci ait été appliquée dès le façonnage de la pièce ?

Ce n'est pas l'ancienneté en elle-même qui valorise une pièce. D'ailleurs certaines statues anciennes - il faut visiter les réserves des musées pour s'en rendre compte - sont quelquefois bien ordinaires dans leur éxécution. De tous temps et partout dans le monde il y a eu des oeuvres ordinaires à côté des chefs-d'oeuvres.

Mais, le % des oeuvres réussies était infiniment supérieur il y a cinquante ans que de nos jours et cela pour la simple raison que tous ces objets étaient absolument authentiques. En effet les deux notions vont de pair et sont en corrélation étroite.

La pièce ancienne authentique (celle qui a une

utilité rituelle réelle) est, pour cette raison même, toujours plus réussie que l'objet fait pour le touriste.

DIAPO 23 BAOULE ancien 24 x 36

DIAPO 24 BYERI récent 24 x 36

présenter la statue Bapounou.

Quelle est la raison de cette constation et de cet à-priori apparent ?

Sans entrer dans les détails théoriques des phénomènes de la destructuration globale des sociétés traditionnelles, au XXe siècle, on peut affirmer que la société tribale africaine est depuis trente ans en situation de déséquilibre et même en situation de désarticulation complète. Le progrès de l'Afrique moderne exige en effet cette reconversion mais toutes les valeurs traditionnelles, toute l'organisation villageoise et clanique ancienne, toutes les croyances, tous les comportements, toutes les connaissances, tous les modes de vie, tout cela est bouleversé, depassé, abandonné, ridiculisé et ce qui est plus grave, sans contre-partie compensatrice immédiate - Le villageois de 1966 est un inadapté, psychologiquement et socialement parlant - Les preuves en sont les comportements simplistes à l'égard de l'administration, la recrudescence des croyances magiques, des pratiques de sorcellerie, le développement des cultes synchrétiques du genre bouiti qui est une re-intégration des valeurs occidentales et chrétiennes dans un fond traditionnel, l'indivi-

dualisme ombrageux des villageois qu'il faut regrouper souvent contre leur gré, l'attitude de refus des valeurs traditionnelles et de dénigrement de coutumes des jeunes de moins de 20 ans, etc... Mille traits qui montrent qu'une mutation s'opère, qu'une civilisation se meurt pour qu'une autre renaisse - qui, elle, permettra aux africains de mieux vivre.

Pourquoi ces remarques ?

Pour montrer que l'Afrique d'aujourd'hui nous offre des sociétés en état de délabrement social - La conséquence inductable en étant la perte de ses oeuvres de civilisation, de sa littérature orale, de ses danses, de sa musique et de son art plastique.

L'art étant étroitement imbriqué dans la vie comme nous l'avons vu, la destructuration de celle-ci entraîne la dégénerescence de celui-là

Les oeuvres actuelles -voyez ce qu'offrent les Haoussa en fait de sculptures, ce que les jeunes sont capables de créer : "jazz néo - sud américain" par exemple - ont perdu leur authenticité ancienne. Le sculpteur ne croit plus à ce qu'il fait, le conteur ne fait plus d'éffort d'imagination pour créer de nouveaux contes - il répète seulement ce qu'il sait et quelquefois

bien mal - Ils appliquent des recettes mais ne font pas oeuvre de créateur

Aussi le recours des ethnologues, des amateurs d'art, sous toutes ses formes - est-il dans les vieillards, les anciens, ceux qui dépassent soixante-dix ou quatre-vingt ans. Et dans dix ans tout ce fond culturel sera mieux connus des spécialistes que des interssés eux-mêmes.

En résumé on peut dire que l'authenticité d'une pièce est fonction de son ancienneté - en effet quelle motivation autre que que traditionnelle pouvait animer un villageois de brousse il y a 50 ans ? - et que ces 2 critères pris ensemble accroissent pour une part importante le % de belles pièces dans l'ensemble de la production.

Toutes les pièces anciennes ne sont pas valables sur le plan esthétique mais presque toutes les pièces récentes sont hélas pratiquement sa valeur sur le même plan.

Conclusion

En réalité les occidentaux que nous sommes essayent d'apprécier un art qui leur est absolument étranger. Nous pouvons goûter un plaisir esthétique et visuel à contempler les oeuvres nègres.

Mais seul, l'Africain d'autrefois, initié à la vie traditionnelle, pouvait être sensible à toute la richesse de l'art de sa tribu car il était intégré à sa culture. Pour nous l'art nègre c'est un peu comme si on écoutait une belle poésie en langue pygmée ou bakota. Qu'y comprendrions nous ? Seuls les sons seraient agréables ou harmonieux ou le contraire. Nous aurions un plaisir - si plaisir il y avait.... - exclusivement esthétique sur le plan sonore. Et bien l'art plastique, c'est du même genre. L'africain du village comprend le langage des formes, il apprécie les milles détails significatifs de l'Objet, l'assemblage de ses couleurs, la nature de ses parures etc...

Et il apprécie surtout, inconsciemment bien sûr, l'adéquation de l'objet au style propre de sa tribu, le conformisme relatif de l'oeuvre au système global des valeurs du groupe.

Car l'art est avant tout un système de conventions adapté à un groupe social et quiconque est étranger à ce groupe est condamné à perdre les 3/4 du plaisir esthétique donné par ses chef-d'oeuvres.

Malheureusement l'art nègre, tel que nous le connaissons est mort avec la vie traditionnelle. L'Afrique d'au-

jourd'hui devra innover, peut être à partir de ces styles-là, pour se constituer un patrimoine artistique correspondant à sa réalité.

Seules restent de l'art traditionnel, des formes et des solutions plastiques qui nous plaisent ou nous rebuttent mais qui en tout cas nous etonnent toujours.

MAGHREBIN

Maintenant je voudrais que vous me disiez, **vous**, ce que vous pensez de l'art nègre et de l'art de Calon ?

27/ L'abord l'art nègre est-il pour vous un **art** au même titre que l'art grec par exemple ?

28/ Qu'est ce qui vous plaît dans l'art nègre ?

- dépaysement
- non conformisme aux valeurs occidentales
- aspect décoratif
- exotisme

29/ Que pensez vous des **styles de Calon** ?